Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

13 | 1995

Alfred Sauvy (1898-1990)

L'intérêt scientifique de la dation

Jean-Claude Perrot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/753>

DOI : 10.4000/sabix.753

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 1995

Pagination : 15-18

ISBN : ISSN N° 2114-2130

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Jean-Claude Perrot, « L'intérêt scientifique de la dation », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 13 | 1995, mis en ligne le 12 novembre 2011, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/753> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sabix.753>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© SABIX

L'intérêt scientifique de la dation

Jean-Claude Perrot

- 1 Mesdames, Messieurs, les grandes bibliothèques mondiales possèdent des fonds incomparables d'ouvrages anciens concernant l'économie politique, la démographie ancienne, les statistiques, la philosophie politique.
- 2 Rares, combien plus modestes, les bibliothèques spécialisées. Elles tirent généralement leurs origines d'une collection réunie par un bibliophile ou un universitaire. Elles sont entrées ultérieurement dans le domaine public par achat ou donation. C'est le cas à l'Université de Londres, de la Goldsmiths' Library et de ses quelques 30 à 40 000 livres réunis par le Professeur Foxwell . Processus analogue aux Etats-Unis dans la mouvance de l'Université de Harvard avec la Kress Library dont le lecteur le plus assidu fut Schumpeter lorsqu'il préparait son histoire de l'analyse économique.
- 3 Un peu plus récemment le Japon est parvenu lui aussi à abriter des fonds européens et américains entiers : la Burt Franklin Collection par exemple à l'Université Hitotsubashi, ou encore la collection des livres de l'économiste allemand Karl Menger, ou encore la collection des livres de l'historien français de la physiocratie Gustave Schelle. C'est ainsi dans un club très fermé que l'Ecole polytechnique entre aujourd'hui. Dans ce domaine en effet la France prend une place tout à fait spécifique et qui s'éclaire à la lumière de son histoire.
- 4 Sous l'ancien régime, notre pays tenait une position éminente, sans doute la première en Europe pour le volume et le nombre de ses collections. A côté de la Bibliothèque du Roi, des établissements religieux, de grands aristocrates, - nous en connaissons beaucoup : le marquis de Paulmy, le marquis de Monteynard, les La Rochefoucauld, - de grands officiers des parlements, des académiciens, des ministres, avaient réuni des ensembles somptueux où l'économie politique tenait une place appréciable. Nous connaissons les catalogues de la bibliothèque de Montesquieu, de Turgot, de Quesnay ou de Lavoisier qui ne fut pas seulement chimiste mais statisticien. Leur ampleur les met au niveau des fonds possédés par Adam Smith ou Malthus.
- 5 La révolution de 1789 a changé la face des choses. D'un côté les fonds royaux sont passés sans trop de dommages sous la tutelle de l'Etat mais le séquestre des biens ecclésiastiques et des bibliothèques d'émigrés s'est soldé de manière souvent chaotique.

L'évènement fut sans doute favorable à l'extension du patrimoine public mais il fut également fatal au maintien de séries anciennes homogènes. Et puis les bibliophiles français du XIXe siècle, bien qu'ils fussent nombreux, riches et avertis se sont détournés le plus souvent des ouvrages scientifiques au profit des belles lettres. Ce n'était pas le cas dans toute l'Europe, notamment en Allemagne ou en Angleterre.

- 6 Ces aléas historiques expliquent la situation présente de l'hexagone. Prenons par exemple le cas parisien. La bibliothèque Cujas de sciences juridiques et économiques avec un million d'ouvrages, environ, ne couvre réellement que le XIXe et le XXe siècles. Encore s'agit-il principalement d'ouvrages de droit conformément à l'esprit de sa fondation. La bibliothèque de l'INSEE et ses 400 000 titres est placée dans la même situation. Elle est d'abord l'héritière de la Statistique générale de la France. Sans doute existe-t-il des collections plus spécialisées encore, mais elles sont aussi plus récentes comme la bibliothèque de l'INED. De surcroît la désinvolture de notre pays à l'égard des livres a sévi longtemps. Dans un établissement public bicentenaire, des ouvrages anciens ont été sauvés récemment des éboueurs par un agent contractuel qui les a remontés dans les étages. Tous les chercheurs français qui ont fréquenté la Beinecke Library à l'Université de Yale ou la bibliothèque Augusta, à Wolfenbüttel en Allemagne, auront mesuré l'écart des nations dans le souci qu'elles ont de leurs livres. Par bonheur les négligences calamiteuses se raréfient et nous rattraperons le temps perdu.
- 7 Dans ces conditions, la dation Sauvy constitue un événement précieux qui vient à son heure et qui nous crée des devoirs. Sans doute la plupart de ces livres figurent-ils à la Bibliothèque nationale mais ce n'est pas le cas de tous. Alfred Sauvy avait acquis quelques ouvrages mythiques que personne ne connaissait. D'autre part, les livres du fonds Sauvy ne sont pas nécessairement identiques à ceux de nos autres bibliothèques et pour l'histoire des oeuvres intellectuelles ce point est capital. Une étude des textes suppose la connaissance d'éditions successives mises en perspective avec leurs repentirs et leurs ajouts, sans compter les contrefaçons et les plagats, en somme l'examen du plus grand nombre possible des exemplaires disponibles dans la galaxie Gutenberg. Ne voyez pas là quelque caprice d'érudit mais une démarche qui est productrice de connaissances comme le démontre l'enquête de Jochen Hoock et Pierre Jeannin sur les manuels de commerce et les traités de comptabilité à l'usage des marchands du XVIe au XVIIIe siècle : en fait, des éditions par milliers, retrouvées dans quelques deux cents bibliothèques mondiales. La méthode s'impose chaque fois qu'un savoir comme celui-ci s'est constitué collectivement à la suite de minuscules mutations et chaque fois qu'il se heurte à de redoutables proscriptions sociales. Souvenons-nous que la plupart des Etats et l'Eglise interdisaient le prêt à intérêt et que le commerce en vit depuis le moyen-âge. Il serait aisé de montrer que la littérature économique ou démographique ancienne dans son ensemble était logée à la même enseigne. Recenser les hommes, traiter des finances du pays, de la richesse des nations, c'était trahir un secret d'Etat.
- 8 Les sciences sociales ont donc conquis lentement leur espace d'expression et leur domaine de légitimité. Elles durent traverser de longues périodes de semi-clandestinité ou de liberté surveillée, ces XVIIe et XVIIIe siècles qui ont passionné Alfred Sauvy. De tels avatars confèrent aux ouvrages anciens un statut particulier. Comme véhicules de texte, ils assument les mêmes fonctions qu'aujourd'hui, mais comme objets matériels ils offrent une source essentielle pour la sociologie de la connaissance.

- 9 Du XVI^e à la fin du XVIII^e siècle, les imprimeurs et les auteurs ont mené en effet une double vie professionnelle, publique et clandestine. Les livres prohibés ou tout à peine tolérés par la censure royale et vendus sous le manteau, ont cependant suivi les mêmes chemins de fabrication que les livres approuvés. Les auteurs restent anonymes dans le brouillage qui s'impose au moment de la vente où ils emploient des pseudonymes. François Quesnay vivait à la cour de Versailles sous Louis XV. Quand il publie, il se retranche à l'abri d'une série de codes, Monsieur A. ou Monsieur Alpha dans les *Ephémérides du citoyen*, Monsieur H. Monsieur N., Monsieur M., Monsieur de Lille dans le *Journal d'agriculture, de commerce, des arts et des finances*.
- 10 De leur côté les éditeurs-imprimeurs dissimulaient leur identité sous des lieux supposés. Vous trouverez dans la dation un exemplaire du *Code de la nature*. Cette utopie économique radicale, publiée en 1755, dont l'auteur Morelly garde l'anonymat, affiche un lieu d'édition - Partout chez le vrai sage - qui accentue la provocation. En 1767, Dupont de Nemours fait imprimer la première édition rassemblée des textes économiques de Quesnay. Elle est censée venir de Pékin ou de Leyde comme tant d'autres à l'enseigne de Londres ou d'Amsterdam et qui furent composées sur les bords de la Seine. Cependant, les imprimeurs utilisent les mêmes caractères de plomb artisanaux dans les impressions clandestines et publiques. L'examen des majuscules, des bandeaux, des vignettes permet de rapprocher les deux versants de leur activité. Comme outil d'une telle recherche, le texte numérisé, par exemple d'aujourd'hui, n'est plus d'aucun secours. Mais le microfilm, dira-t-on, reste utile. Au delà, le microfilm lui-même ne sert à rien, il faut tenir le livre matériel entre ses mains pour identifier les papiers, pour retrouver les marques de filigrane qui signalaient chaque moulin à papier et qui étaient les pourvoyeurs attitrés des typographes. Un travail minutieux par conséquent, qui s'apparente à celui de l'archéologue, peut rectifier de fausses attributions d'imprimeurs ou d'auteurs et reconstituer un milieu scientifique et ses activités intellectuelles. Dans ce champ de recherches, les ouvrages anciens demeurent des outils intransportables du savoir, ils sont irremplaçables.
- 11 Bien sûr l'océan des livres qui nous entourent dans les grandes métropoles, peut sembler inépuisable ; c'est une pure apparence. Chaque exemplaire détruit est à l'image d'une espèce disparue dans le monde vivant de la culture ; mais nous sommes ici à bonne école, les travaux de Madame Anne Sauvy, excellente spécialiste elle-même des livres rares prohibés ou contrefaits, nous convie au respect de l'outil. La présente dation offre d'ailleurs une valeur ajoutée supplémentaire à la simple juxtaposition des ouvrages puisqu'elle comprend, on le rappelle tout à l'heure, les notes du fondateur de l'INED ; celui-ci en effet ne s'était pas contenté d'être un lecteur curieux et solitaire.
- 12 En un temps, vers les années cinquante, où les sciences économiques françaises rattrapaient à marche forcée leur retard en matière de formalisation et se détournaient passagèrement de leur propre histoire, Alfred Sauvy oeuvrait pour réinsérer ce mouvement dans une perspective de plus longue durée. Il a réuni autour de lui à l'INED une excellente équipe qui connaît parfaitement la littérature à laquelle la dation donne accès, sous la responsabilité de Madame Hecht, directeur de recherche, de Mademoiselle Lévy, de Mademoiselle Théré aujourd'hui. Editions, traductions de textes, bibliographies, colloques internationaux se sont enchaînés depuis plus de trente ans. Pour la publication des oeuvres de Boisguilbert, de Cantillon, de Quesnay, de Moheau, de Condorcet, de Sussmilch, de Graunt, de Kersseboom, de Malthus un réseau informel s'est constitué autour de l'établissement.

- 13 La collaboration de l'Institut avec d'autres équipes françaises ou internationales s'est amorcée depuis longtemps. La convention d'aujourd'hui peut accroître son efficacité. Comment y parvenir et pour quel objectif ? Les premières réponses me paraissent assez évidentes. Il importe que le catalogue de la dation soit établi et publié conformément aux normes de la bibliographie matérielle récente. C'est un travail pour lequel la compétence de Madame Hecht et de ses collaborateurs vaut d'être sollicitée. Elle possède de longue date la connaissance intime des livres de la dation. La bibliographie des oeuvres françaises antérieures à 1800 et relative à l'économie et la démographie dont elle fut l'auteur avec Mademoiselle Lévy en 1956 s'y référerait, le cas échéant, livre après livre. Il convient ensuite de nourrir ce fonds pour éviter qu'il ne se transforme en tombeau.
- 14 Il est sans doute illusoire d'imaginer qu'un établissement public ait assez de loisirs et d'argent pour mener une patiente politique d'achats sur des marchés spécialisés dont les lieux phares sont, outre Paris, Londres et Amsterdam. D'ailleurs, les tout premiers classiques de l'économie politique se négocient aujourd'hui en dizaines de milliers de francs. Mais il est facile de se procurer de grandes rééditions savantes, il en existe au XIXe siècle et au XXe siècle. C'était hier Dupont de Nemours ou Pareto, c'est en ce moment Walras. Il serait enfin possible, par une action concertée des deux établissements, d'acquérir les microfilms jumelés de la Kress et de la Goldsmiths' disponibles à New York. Ce serait mettre à la disposition des chercheurs français qui doivent se rendre à Londres ou en Allemagne pour les consulter, des dizaines de milliers de livres inaccessibles. Faut-il ajouter que le coût de l'opération ne représente qu'une fraction modeste des dépenses engagées dans une enquête statistique courante ?
- 15 Enfin, sans attendre, souhaitons que se constitue une cellule de références bibliographiques, en somme une banque de données évolutive, transférable sur le réseau des bibliothèques pour laquelle le savoir de l'équipe inéduquée serait mobilisé.
- 16 Quel parti scientifique enfin tirer de ces initiatives ? Constatons d'abord que l'histoire intellectuelle et l'épistémologie des sciences économiques et sociales bénéficient en ce moment d'un renouvellement rapide de leurs méthodes et de leurs objectifs. Une seule illustration, si vous voulez, empruntée à l'histoire de la statistique ; ces derniers mois paraissaient deux ouvrages importants, *La mesure de l'État* d'Éric Brian à l'École des Hautes Études, *La politique des grands nombres* d'Alain Desrosières à l'INSEE. Voici des auteurs qui par leurs familiarités diverses avec l'équipe de l'INED d'un côté, par leur formation polytechnicienne de l'autre, symbolisent en quelque sorte le passage recherché. Plus généralement, sur une distance de trois siècles d'histoire, les orientations de la recherche sont multiples. On peut suggérer une réflexion sur les collectes de données, sur les concepts et le contenu des analyses économiques, sur les liens très forts de l'économie et de la démographie avec les philosophies du pouvoir politique sans parler du domaine épistémologique encore largement inexploré. Comment, par exemple, ont évolué depuis les fondateurs du XVIIIe siècle les statuts d'un énoncé, d'une preuve, d'un principe en économie et en démographie ? Comment s'articulent respectivement les rôles de la formalisation et de la vérification ? A cet égard, en bien des pays, les bibliothèques spécialisées sont devenues des lieux d'ancrage de la recherche vivante.
- 17 Il faut donc souhaiter à la dation Sauvy un double public. Il comprendrait bien sûr des spécialistes mais également tous ceux qui entreraient ici comme dans le laboratoire

d'une discipline émergente. Comparées aux sciences de la nature, en effet, les sciences économiques et sociales sont récentes. Oeuvre d'une petite poignée de générations, elles demeurent exposées à de multiples remaniements de frontières, sujettes à des assertions révisables et tributaires des événements du monde qui les contraignent à d'incessantes refondations. L'utopie popperienne d'un savoir sans sujet connaissant n'y est guère recevable. Mais une histoire concrète de l'abstraction savante y trouve une matière inépuisable et l'importance de la dation prend alors tout son relief.

- 18 De ce passé que nous offre Alfred Sauvy ne faisons pas table rase, l'amnésie n'a jamais été une vertu scientifique, ni l'oubli un passeport pour l'invention d'aujourd'hui.

AUTEUR

JEAN-CLAUDE PERROT

Directeur du Conseil scientifique de l'INED